

# Nan Goldin *This Will Not End Well*

**«J'ai toujours voulu être cinéaste. Mes diaporamas sont des films composés de photos». Nan Goldin**

Cette exposition est la première rétrospective en France à présenter une vue d'ensemble de l'œuvre de Nan Goldin en tant que cinéaste et artiste multimédia, à travers ses diaporamas et vidéos.

De 1979 à nos jours, Goldin a réalisé plus d'une douzaine de diaporamas composés de milliers de photographies. Prises sur le vif, ces images révèlent l'intimité du quotidien, le cercle de ses ami-e-s proches et des événements familiaux, en explorant des thèmes aussi variés que l'enfance, l'identité, la violence et la dépendance aux drogues. Crus et bouleversants, les récits qu'elle donne à voir prennent la dimension de contes universels sur l'amour et la perte.

L'exposition rassemble six œuvres majeures, qui retracent cinquante ans de création. Elles sont présentées au sein de pavillons conçus par l'architecte Hala Wardé. Ensemble, ils forment un village, qui s'étend du Grand Palais à la Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière.

«Je vous invite à vivre l'expérience proposée par mon œuvre plutôt que de l'enregistrer. Je compte sur vous pour faire preuve de respect aussi bien à mon égard qu'à celui des personnes qui figurent sur ces images. Je vous remercie de ne partager aucune photographie ni vidéo de cette exposition sur internet, y compris sur les réseaux sociaux.» Nan Goldin

**Du 18 mars au 21 juin 2026**

|                            |    |
|----------------------------|----|
| Informations pratiques     | 3  |
| L'artiste                  | 4  |
| Les œuvres de l'exposition | 8  |
| Expositions en cours       | 17 |
| Suivez-nous                | 17 |
| Mécènes                    | 17 |

# Informations pratiques

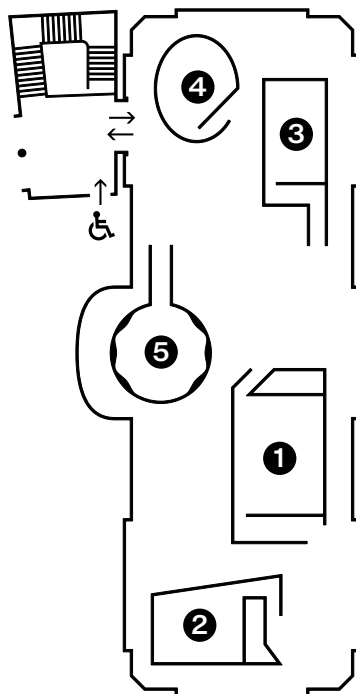
3

**Entrée** par Square Jean Perrin,  
17 avenue du Général Eisenhower  
**Exposition** Salon d'Honneur

**18 mars - 21 juin 2026**

**Du mardi au dimanche** de 10h à 19h30  
**Nocturne le vendredi** jusqu'à 22h

- ①** *The Ballad of Sexual Dependency*
- ②** *The Other Side*
- ③** *Memory Lost*
- ④** *Sirens*
- ⑤** *Stendhal Syndrome*

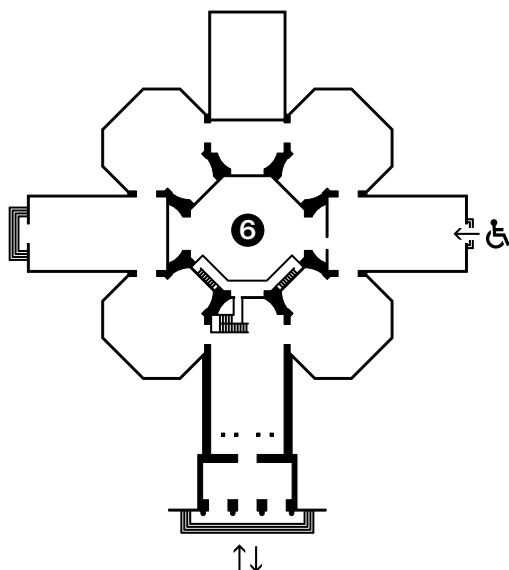


L'œuvre *Sisters, Saints, Sibyls* est  
présentée dans la Chapelle Saint-Louis  
de la Salpêtrière.

**Entrée** par le 47 boulevard de l'Hôpital  
**Accès libre et gratuit** dans la limite  
des places disponibles.

**Du mardi au samedi** de 16h à 20h  
**Le dimanche** de 11h à 19h  
**Nocturne le vendredi** jusqu'à 22h

- ⑥** *Sisters, Saints, Sibyls*



Nan Goldin (née en 1953 à Washington D.C., États-Unis; vit et travaille à New York) est l'une des figures emblématiques du monde de l'art. Son approche résolument personnelle de la narration a profondément marqué la photographie contemporaine et la culture visuelle.

Cadette d'une famille juive de quatre enfants, Goldin a grandi dans une banlieue de Boston. À l'âge de quinze ans, elle est scolarisée à la Satya Community School à Lincoln, dans le Massachusetts — une institution alternative inspirée par la philosophie éducative progressiste de la Summerhill School en Angleterre. L'assiduité n'y est pas obligatoire. Lorsque des enseignants du Massachusetts Institute of Technology (MIT) obtiennent un don de Polaroids pour l'école, Nan Goldin devient alors la photographe attitrée de l'établissement. À seize ans, elle achète son premier appareil photo et commence à expérimenter le noir et blanc. Le photographe David Armstrong, son camarade de classe, figure parmi les toutes premières personnes qu'elle photographie. Ils ont une passion commune pour le cinéma et vont voir des films presque tous les jours :

« On allait régulièrement à la Harvard Film Archive, on a vu tous les films avec Marlène Dietrich et Marilyn Monroe, tous ceux de Douglas Sirk, tous ceux avec Joan Crawford et Bette Davis, toutes ces déesses hollywoodiennes qui nous fascinaient. J'ai regardé beaucoup de cinéma européen : Michelangelo Antonioni, Robbe-Grillet et Jacques Rivette. J'ai aussi été très influencée,

dès mon adolescence, par le cinéma d'Andy Warhol. Je me suis tellement immergée dans le septième art que ça a naturellement influencé mon travail. », raconte-t-elle.

Après sa scolarité à la Satya School, Goldin emménage à Boston au début des années 1970, avec un groupe d'ami-e-s drag-queens. Elle commence à documenter la vie de leur communauté, qui gravite autour d'un bar appelé The Other Side. Elle présente ces images à Cambridge en 1973 lors de sa première exposition photographique individuelle à Project, Inc. À cette époque, elle s'inscrit à l'école du Musée des beaux-arts de Boston, où elle découvre l'histoire de la photographie. Lors d'une pause pendant ses études, n'ayant plus accès à un laboratoire pour tirer et développer ses clichés, elle commence à utiliser des diapositives pour pouvoir montrer son travail. Rapidement, elle se met à créer des diaporamas.

Au cours de sa dernière année d'études, Goldin reçoit une bourse de voyage et se rend à Londres, où elle photographie les *skinheads* et le début du mouvement punk. Il s'agit de son premier travail significatif en couleurs. Son diplôme en poche, elle déménage à New York en 1978 et commence à immortaliser les instants passés avec ses ami-e-s et amant-e-s dans les clubs, les bars, les cinémas *underground* et chez elle, dans le quartier de Bowery. Ces photographies, telles des notes prises dans un journal intime, jaillissent d'une impulsion personnelle, d'un besoin de fixer ces moments fugaces avant



▲ *Untitled, 1982* © Nan Goldin

qu'ils ne se dissipent. Utilisant ses expériences et relations comme matériau, Goldin commence à travailler sur son premier diaporama d'envergure, *The Ballad of Sexual Dependency* (La Ballade de la dépendance sexuelle, 1981-2022). Il révèle des histoires d'intimité, de violence, d'identité de genre, d'amour et de perte. Composée de diapositives que l'artiste insérait manuellement dans plusieurs projecteurs, l'œuvre est accompagnée d'une bande-son éclectique.

« L'intérêt [rappelle-t-elle], c'est ce que j'ai fait avec ces images. L'intérêt c'est de créer une œuvre cinématographique à partir de photographies ; c'est au moment du montage que je sens mon intelligence s'exprimer. »

D'abord projetée dans les boîtes de nuit et soirées privées, *The Ballad* sera présentée lors du *Times Square Show* à New York en 1980. Par la suite, des invitations commencent à affluer pour qu'elle soit montrée dans des cinémas indépendants à travers les États-Unis et en Europe. En 1985, l'œuvre est exposée à la biennale du Whitney Museum of American Art à New York, élargissant ainsi son audience au cadre institutionnel. En 1987, Nan Goldin est révélée sur la scène artistique française grâce à la projection du diaporama aux Rencontres d'Arles.

À la fin des années 1980, beaucoup d'ami·e·s de Goldin et de membres de sa communauté sont décimé·e·s par

l'épidémie de SIDA. Marquée par le sentiment collectif de deuil et d'urgence, l'artiste s'investit dans des groupes comme ACT UP et Visual AIDS. En 1989, elle organise à New York, à la galerie Artists Space, la première exposition autour du SIDA intitulée *Witnesses: Against Our Vanishing* (Témoins: contre notre disparition).

*The Ballad* est resté au cœur du travail de Goldin – mais aussi son unique diaporama – jusqu'au début des années 1990, lorsqu'elle commence à développer d'autres constructions narratives. Ces nouveaux projets sont présentés en 1996 lors de la rétrospective qui lui est consacrée au Whitney Museum of American Art à New York, intitulée *I'll Be Your Mirror* (Je serai ton miroir). L'année précédente, Goldin avait réalisé un film autobiographique portant le même titre, une commande de la BBC.

Au cours des années 2000, plusieurs expositions organisées par de grandes institutions culturelles lui sont consacrées en Europe, ce qui lui permet de voyager et d'élargir encore sa palette. À Paris, sa première exposition personnelle d'envergure au sein d'un musée se tiendra en 2001 au Centre Georges Pompidou. À cette époque, Nan Goldin s'installe à Paris. En 2004, elle est invitée par le Festival d'Automne à réaliser une pièce pour la Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière. C'est ainsi que naîtra l'installation multimédia *Sisters, Saints, Sibyls* (Sœurs, Saintes, Sibylles), en hommage à sa sœur. En 2010, elle mène un

projet au musée du Louvre, où elle photographie des centaines de chefs-d'œuvre. Elle crée alors le diaporama intitulé *Scopophilia*, qui explore la satisfaction d'un désir intense à travers l'acte même de regarder. Elle continue de développer cette thématique avec *Stendhal Syndrome* (Syndrome de Stendhal, 2024), qui interroge la puissance des sensations que l'art peut provoquer.

Contrairement à la plupart des photographes et cinéastes qui adoptent une position d'observateurs par rapport à la réalité qu'ils ou elles explorent, Goldin travaille à partir de sa propre expérience. En recourant à des techniques diverses comme les diaporamas, les films, les livres, la conception d'expositions ou l'activisme, elle livre des récits que nous n'avons pas toujours l'habitude d'entendre ni d'écouter.

Son expérience de la crise du SIDA a incité Goldin à fonder en 2017 le groupe d'action directe P.A.I.N. (Prescription Addiction Intervention Now), qui dénonce une épidémie contemporaine: la crise des opioïdes. Ces médicaments font la fortune de grandes entreprises pharmaceutiques qui ferment les yeux sur les dangers liés aux addictions et sur les décès qui en résultent. Le nombre de décès par overdose ne cesse d'augmenter au niveau mondial.

Le groupe P.A.I.N. est parvenu à obliger les institutions muséales à reconnaître l'existence de sources de financement douteuses et à faire disparaître le nom

de la famille Sackler – propriétaire de Purdue Pharma, ayant effectué de généreuses donations à plusieurs musées – des listes de mécènes sur leurs murs. Goldin s'implique également dans un groupe connexe, OxyJustice, qui a poursuivi les Sackler en justice. L'affaire se soldera par le règlement de six milliards de dollars provenant de leur immense fortune.

De nos jours, Goldin continue de lutter contre la stigmatisation liée à la consommation de drogues. Pour révéler la réalité dévastatrice de la crise des opioïdes à l'échelle mondiale, elle a travaillé avec la réalisatrice Laura Poitras, qui a suivi les campagnes du groupe. Le point d'orgue de cette collaboration est la sortie du film *Toute la beauté et le sang versé* (2022), couronné par le Lion d'or de la 79<sup>e</sup> édition de la Mostra de Venise, et nominé à la cérémonie des Oscars.

Aujourd'hui, Nan Goldin milite pour la défense de la cause palestinienne.

De nombreuses institutions internationales ont accueilli des expositions personnelles de Nan Goldin, parmi lesquelles la Tate Modern, Londres (2019), le MoMA Museum of Modern Art, New York (2016) et le Centre Georges Pompidou, Paris (2001). En 2022, elle a été invitée à participer à la 58<sup>e</sup> Biennale de Venise avec sa vidéo *Sirens*.

Elle a été décorée de l'insigne de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres par le ministère de la Culture français et a reçu plusieurs distinctions prestigieuses, dont le prix Käthe-Kollwitz à Berlin (2022), la médaille du centenaire de la Royal Photographic Society à Londres (2018), la médaille Edward MacDowell dans le New Hampshire (2012) et le prix Hasselblad à Göteborg en Suède (2007).



▲ *French Chris at the Drive-in, N.J., 1979* © Nan Goldin

## 1 *The Ballad of Sexual Dependency*, 1981-2022 (La Ballade de la dépendance sexuelle)

L'œuvre maîtresse de Nan Goldin, *The Ballad of Sexual Dependency*, saisit des scènes de vie à New York, Provincetown, Berlin et Londres sur une période allant des années 1970 aux années 1990. Accompagné d'une bande-son éclectique, ce diaporama comporte près de sept cents portraits de son cercle d'amie·s proches et amant·e·s. Ces images, crues et tendres, dévoilent l'intimité et les couples, le quotidien et les soirées folles, les chambres à coucher et les bars. C'est « le journal que je laisse lire aux autres. [...] Ce sont donc mes

relations personnelles et non pas mon sens de l'observation qui ont inspiré ces photographies. », écrit Goldin. Constamment mis à jour et réédité, le diaporama n'a jamais été projeté deux fois dans la même version, son contenu évolue sans cesse. Goldin a souvent déclaré : « Mon public préféré était celui des débuts, quand il était composé des personnes qui étaient sur les photos. » Au fil des décennies, *The Ballad* a été présentée des dizaines de fois sur la scène internationale lors de divers événements. L'œuvre a continué à émouvoir les générations suivantes, pour lesquelles la question universelle de la lutte entre autonomie et dépendance résonnait encore. Intitulée d'après une chanson de



*L'Opéra de quat'sous* (1928), une pièce de Bertolt Brecht mise en musique par Kurt Weill, *The Ballad* en reprend le thème central de la violence et la vulnérabilité sur le plan sexuel, tout en faisant référence au médium de la ballade. La musique et le son jouent un rôle essentiel dans la pratique de Goldin. Néanmoins, à l'origine, la bande-son des diaporamas était celle des lieux de projection. Les morceaux sélectionnés ont évolué de façon organique au fil du temps. Ils vont de *I'll Be Your Mirror* des Velvet Underground (1967) à *She Hits Back* de Yoko Ono (1973) en passant par *Sweet Blood Call* de Louisiana Red (1975) ou *Packard* d'Edmundo Rivero (1968).

La bande originale que nous entendons aujourd'hui a été insérée au montage par Goldin en 1987 et n'a pas été modifiée depuis. Par ailleurs, un livre accompagnant l'œuvre a paru en 1986 et continue d'être réédité.

Le générique de fin de *The Ballad* mentionne les noms de trente personnes décédées pour la plupart du SIDA, une façon de témoigner d'un monde qui n'est plus.

La durée de *The Ballad of Sexual Dependency* est de 42 minutes. Courtesy de Nan Goldin et Gagosian.

## ② *The Other Side*, 1992-2021

*The Other Side* doit son nom à un bar queer de Boston dans les années 1970. C'est un hommage aux ami-e-s transgenres avec lesquelles Goldin a vécu et qu'elle a commencé à

photographier au début des années 1970, lorsque cette communauté était encore largement stigmatisée. Ses camarades, faisant office de pionnier-e-s, ont ouvert la voie à une plus grande visibilité de la transidentité.

Jeune photographe à l'époque, Goldin a partagé leur vie pendant plusieurs années et y a puisé sa source d'inspiration :

« La première nuit passée au bar The Other Side a été... comme une naissance. Je suis tombée amoureuse des queens et, au bout de quelques mois, j'ai emménagé avec elles. Je leur étais entièrement dévouée, elles sont devenues mon univers. Les prendre en photo était une de mes manières de les vénérer. Je voulais les mettre en couverture de *Vogue*, pour qu'elles se rendent compte de leur beauté. »

Cette volonté a été l'une des principales motivations ayant guidé son travail. *The Other Side* intègre également d'autres chapitres consacrés à des ami-e-s trans et à leurs communautés entre 1992 et 2010 à New York, Bangkok, Paris et Berlin. Chaque partie est accompagnée d'une chanson de l'époque avec, entre autres, Charles Aznavour, Marianne Faithfull, John Kelly, Peggy Lee ou Klaus Nomi.

Dans une réédition augmentée du livre du même titre paru aux Éditions Steidl en 2019, Goldin réaffirme qu'il s'agit d'« un témoignage sur le courage des personnes qui ont fait évoluer les mentalités pour permettre aux



▲ *Christmas at The Other Side, Boston, 1972* © Nan Goldin

transgenres de disposer de la liberté dont ils et elles jouissent aujourd'hui. L'invisible est devenu visible.»

La durée de *The Other Side* est de 17 minutes.  
Courtesy de Nan Goldin et Gagolian.

### ③ *Memory Lost, 2019-2021* (Mémoire perdue)

Nan Goldin considère *Memory Lost* comme sa création la plus importante depuis *The Ballad of Sexual Dependency*.

Elle y propose un récit profondément émouvant et sensible sur les aspects les plus sombres de la dépendance aux drogues et du sevrage. L'œuvre se compose de photographies et d'extraits

vidéo récemment redécouverts par l'artiste dans ses vastes archives.

Elle s'accompagne d'une bande-son au pouvoir évocateur composée par Mica Levi, d'un morceau cacophonique de CJ Calderwood et de créations lyriques de *Soundwalk Collective*, ainsi que d'un titre d'Eartha Kitt et une sonate de Franz Schubert.

Les images intimes et personnelles du diaporama questionnent la nature de la mémoire non seulement comme expérience vécue, mais aussi comme expérience documentée, altérée ou perdue en raison de l'addiction. Elles sont marquées par le flou. Les vastes paysages ou vues de ciels infinis contrastent avec des pièces qui créent



▲ *Thomas as a ghost, Boston, 1977* © Nan Goldin

un sentiment de claustrophobie, une atmosphère angoissante d'enfermement. Ayant elle-même connu l'addiction aux opioïdes, l'artiste apporte dans cette œuvre un éclairage très personnel sur cette période de sa vie, y incluant des archives audio d'entretiens avec ses ami·e·s ou des messages enregistrés sur son répondeur téléphonique dans les années 1980.

Bien qu'elle ait énormément documenté ces années-là avec de nombreuses photos prises sur le vif pour conserver la trace des moments passés, Goldin en parle comme d'une époque de « mémoire perdue ». La disparition des membres de la communauté de Goldin des suites du SIDA ou d'une overdose est un fil conducteur de *Memory Lost*.

Dans une vidéo où elle filme Greer Lankton, son amie décédée depuis, cette dernière explique :

« J'avais un répertoire téléphonique et chaque fois que quelqu'un tombait malade ou mourait, je le notais. Et puis, quand je suis arrivée à quarante personnes, j'ai arrêté. Je me suis dit : "J'en peux plus. Ça fait trop." »

Une autre dimension importante de l'œuvre est la destigmatisation de la consommation de drogues. Elle est résumée à travers la voix du médecin Gabor Maté :

« La première question que je leur pose, c'est "qu'est-ce que ça vous fait ?" Et ils répondent : "Ça me donne l'impression



▲ Still from *Sirens*, 2019-2020 © Nan Goldin

d'une connexion, une impression de contrôle, une impression de pouvoir, ça apaise la douleur, atténue le stress, je ressens moins la solitude, je ressens plus d'énergie et d'excitation, je trouve la vie moins ennuyeuse."»

Goldin décrit le diaporama comme étant « essentiellement composé de photos qui avaient été écartées » mais qui, pour elle, possèdent une beauté unique : « Je suis davantage attirée par les photos magiques, celles qui n'ont pas un sens strictement littéral, qui sont floues, abîmées. »

L'œuvre est dédiée à P.A.I.N.

La durée de *Memory Lost* est de 24 minutes.  
Courtesy de Nan Goldin et Gagosian.

#### 4 *Sirens*, 2019-2020 (Sirènes)

*Sirens* est l'œuvre miroir de *Memory Lost*; elle aborde la thématique du plaisir et de la volupté que les drogues peuvent procurer. Pour la première fois, Goldin travaille à partir d'images qui ne sont pas d'elle.

La vidéo contient des extraits d'une trentaine de films dont *L'Ange Ivre* (1948) d'Akira Kurosawa, *Nuits blanches* (1957) de Luchino Visconti, *Screen Tests* (1964-66) d'Andy Warhol, *Satyricon* (1969) de Federico Fellini, et *Anna* (1975) d'Alberto Grifi. On y voit aussi une séquence d'une *rave party* à Londres en 1988 et des images de la communauté de Charles Manson.

Le titre de l'œuvre fait référence aux sirènes de la mythologie grecque, ces créatures féminines hybrides qui, par leurs chants envoûtants, attirent les marins pour les entraîner dans la mort - analogie avec les sables mouvants dans lesquels s'enfoncent les personnes souffrant d'addiction. La figure de la sirène, combinée à la bande-son hypnotique de l'œuvre, symbolise un autre état de conscience, une sensation d'euphorie intense. Parallèlement, le titre fait écho aux dangers de la consommation de drogue. *Sirens* et *Memory Lost* sont les premiers projets pour lesquels Goldin a fait appel à des compositeur·ice·s. La musique qui accompagne *Sirens* est le fruit d'une collaboration avec Mica Levi.

L'œuvre rend hommage à Donyale Luna, première top model noire mondialement connue, décédée d'une overdose en 1979.

La durée de *Sirens* est de 16 minutes.

Courtesy de Nan Goldin et Gagolian.

## 5 **Stendhal Syndrome, 2024** (Le Syndrome de Stendhal)

Ce diaporama récent met en regard des images de chefs-d'œuvre de l'art classique, de la Renaissance et du Baroque avec des portraits intimes que Goldin a faits de ses proches, ami·e·s, famille et amante·s. *Stendhal Syndrome* constitue le développement de l'une de ses œuvres antérieures, *Scopophilia* (2010), née des multiples visites effectuées par l'artiste au musée du Louvre. Elle y a fait l'expérience de ce

qu'elle définit comme la scopophilie, du grec *skopein* (regarder) et *philia* (l'amour), c'est-à-dire la satisfaction d'un désir puissant à travers l'acte même de regarder. Le projet a ensuite évolué vers une œuvre qui explore le syndrome de Stendhal, dépeint par l'écrivain lui-même comme la perte de connaissance que peut provoquer la beauté écrasante de l'art. Goldin se souvient de sa propre expérience dans l'enceinte du musée :

« Je voyais les visages de mes ami·e·s dans les toiles. Stendhal décrivait la peinture comme une surface que l'imagination vient compléter ».

Se répondant à travers les siècles, les photographies du diaporama entrent en dialogue les unes avec les autres, révélant des parallèles étonnants dans la composition, la couleur, la forme, et leur résonance émotionnelle. Goldin en atteste : ses ami·e·s et sa communauté existent depuis toujours. Ce faisant, elle soulève des questionnements profonds quant aux hiérarchies traditionnelles établies dans l'art et interroge ce besoin irrépensible qu'ont les êtres humains de célébrer la beauté dans des œuvres nourries par l'amour et la douleur.

La trame narrative du diaporama, lue par Goldin en voix off, repose sur *Les Métamorphoses* d'Ovide (8<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). Elle est composée de six récits mettant en scène des personnages mythologiques : Pygmalion, Cupidon, Narcisse, Diane, Hermaphrodite et Orphée.



▲ *Young Love*, 2024 © Nan Goldin

La bande-son symphonique a été composée par *Soundwalk Collective* et contient aussi des morceaux de Mica Levi et d'Arvo Pärt.

Les photographies des peintures et sculptures ont été réalisées par l'artiste au cours des vingt dernières années dans de grandes institutions et musées tels que la Galerie Borghèse à Rome, le musée du Louvre à Paris, le Metropolitan Museum of Art à New York et le Musée National du Prado à Madrid.

La durée de *Stendhal Syndrome* est de 26 minutes.  
Courtesy de Nan Goldin et Gagosian.

## ⑥ *Sisters, Saints, Sibyls*, 2004-2022 (Sœurs, Saintes, Sibylles)

L'installation multimédia *Sisters, Saints, Sibyls* est une ode à la vie de la sœur aînée de l'artiste, Barbara Holly Goldin. Internée en hôpital psychiatrique à l'adolescence, Barbara s'est suicidée à l'âge de dix-huit ans. La disparition de sa sœur a été un événement charnière dans la vie de Nan Goldin, qui n'avait que onze ans à l'époque.

Le refus de Barbara de se soumettre au conformisme des banlieues américaines, sa quête d'identité





▲ *Barbara in Mask, Washington D.C.* © Nan Goldin

et d'orientation sexuelle ainsi que son caractère rebelle ont été des sources d'inspiration premières pour Nan Goldin. La jeune fille, qui était par ailleurs une musicienne talentueuse, dérangeait par sa révolte : il était inconcevable dans la société du début des années 1960 de questionner le genre et la sexualité.

En référence au format classique du triptyque, la vidéo imaginée par Goldin prend la forme d'une triple projection. Le premier chapitre est consacré à la légende de sainte Barbara, une martyre chrétienne emprisonnée et décapitée par son père, dont le récit est accompagné d'une musique obsédante de chœurs médiévaux.

Le deuxième, conté par la voix de Nan Goldin elle-même, retrace la vie de Barbara Holly Goldin à travers des photos de famille et des documents provenant des hôpitaux où elle a séjourné. Enfin, le dernier chapitre prend une tournure introspective : Goldin se souvient de sa propre adolescence et des périodes de sa vie marquées par l'addiction, les séjours en hôpital psychiatrique et l'autodestruction.

En mêlant le personnel et le collectif, Goldin propose une réflexion sur la dimension universelle de la santé mentale et la dépendance aux drogues, la souffrance des femmes et les séquelles persistantes provoquées par les traumatismes : « C'est un récit sur les femmes prises au piège, au sens propre comme au figuré, et enfermées dans des espaces mythologiques, psychologiques et physiques. »

L'œuvre, commandée en 2004 pour être présentée à la Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière à Paris dans le cadre du Festival d'Automne, est pour la première fois réinstallée dans sa version originale depuis sa création. Au cours de son histoire pluriséculaire, l'enceinte de la Salpêtrière a été un lieu d'enfermement destiné aux femmes et enfants, une institution carcérale féminine ainsi qu'un asile d'aliénées.

La structure architecturale évoque une tour, renvoyant à l'emprisonnement de sainte Barbara, et comporte une plate-forme en hauteur rappelant les salles d'observation utilisées autrefois dans le domaine médical.

Outre la vidéo, l'installation met en scène deux mannequins de cire et du mobilier. Au centre, allongée sur un lit étroit, une jeune fille est maintenue par les mains de deux hommes. Elle incarne Barbara. Le lit et la table de chevet sont une reconstitution d'une chambre occupée par Goldin dans un centre de désintoxication. À côté, sur la gauche, se trouve un deuxième mannequin de cire, placé en hauteur sur un socle, qui représente la figure du père. Par cette superposition spatiale et émotionnelle, l'artiste joue de sentiments d'ambivalence et de peur et provoque une confrontation puissante à l'intersection entre mémoire personnelle et histoire culturelle. Juché sur la plate-forme d'observation, le public ressent une forte sensation de claustrophobie.

Cette installation a été conçue en étroite collaboration avec la vidéaste, scénographe Raymonde Couvreu.

La durée de *Sisters, Saints, Sibyls* est de 35 minutes.  
Collection Kramlich.

---

Les textes de cette publication ont été adaptés par Barbara Kroher, à partir des livrets d'exposition du Moderna Museet, Stockholm (2022), de la Neue Nationalgalerie, Berlin (2024) et du Pirelli Hangar Bicocca, Milan (2025), avec des textes de Fredrik Liew, Lisa Botti, Ricarda Bergmann et Chiara Lupi.  
Traduction française : Marine Vaslin.



**Commissaire :** Fredrik Liew - Directeur des expositions et des collections, conservateur en chef au Moderna Museet à Stockholm

**Commissaire associée pour la présentation à Paris :** Barbara Kroher - Responsable de la programmation des expositions au GrandPalaisRmn

**Scénographie :** Hala Wardé, HW architecture

**L'exposition est organisée par** le Moderna Museet, Stockholm, en collaboration avec le GrandPalaisRmn et l'Hôpital Pitié-Salpêtrière AP-HP, Paris, le Stedelijk, Amsterdam, la Neue Nationalgalerie, Berlin et le Pirelli HangarBicocca, Milan

**Remerciements aux prêteurs :** Gagolian, Collection Kramlich et Nan Goldin Studio

**Remerciements particuliers au Studio Nan Goldin :** Alex Kwartler, Marie Savona, Zoe Freilich, Laura Francia, David Sherman, Mike Quinn, Norah Littleton, Jacob Bromberg, Max Cramer

La scénographie de l'exposition est soutenue par Kvadrat et Sahco.

## Mécènes et partenaires médias

Avec le soutien de :

**CHANEL**  
GRAND MÉCÈNE  
DU GRAND PALAIS

En partenariat média avec :



Les **Inrockuptibles**

**TRANSFUCE**

**marie claire**

**views**



**arte**

**PARIS PREMIÈRE**



## Expositions en cours

**Eva Jospin, Grottesco**  
**Claire Tabouret, D'un seul souffle**  
10 décembre 2025 – 29 mars 2026

**Mickalene Thomas**  
**All About Love**  
17 décembre 2025 – 5 avril 2026

**Matisse**  
**1941 – 1954**  
24 mars – 26 juillet 2026

**Hilma af Klint**  
6 mai – 30 août 2026

## Suivez-nous



Téléchargez l'application du Grand Palais et retrouvez tous les parcours audioguidés de l'exposition.



Soutenu par

# Nan Goldin

# *This Will Not End Well*

**"I have always wanted to be a filmmaker. My slideshows are films made up of stills."** Nan Goldin

This exhibition is the first retrospective in France to present a comprehensive overview of Nan Goldin's work as a filmmaker and multimedia artist, through slideshows and videos.

From 1979 to the present, Goldin has produced more than a dozen slideshows, composed of thousands of still images—capturing intimate snapshots of everyday life, her close circle of friends, accounts of family events, while exploring themes ranging from childhood to identity, violence, and addiction. Intensely raw and emotionally resonant, the stories she reveals stand as universal tales of love and loss.

The exhibition brings together six major works covering fifty years of practice. They are installed in buildings designed by architect Hala Wardé. Together, they constitute a village that extends from the Grand Palais to the Chapelle Saint-Louis at the Hôpital Pitié-Salpêtrière.

"Please experience my work, rather than record it. I trust that you will respect me and the people in the pictures and won't share any of the photos or videos in this exhibition on the Internet, including any social media platform." Nan Goldin

**March 18 – June 21, 2026**

# Visitor information

19

**Entrance via** Square Jean Perrin,  
17 avenue du Général Eisenhower  
**Exhibition** Salon d'Honneur

---

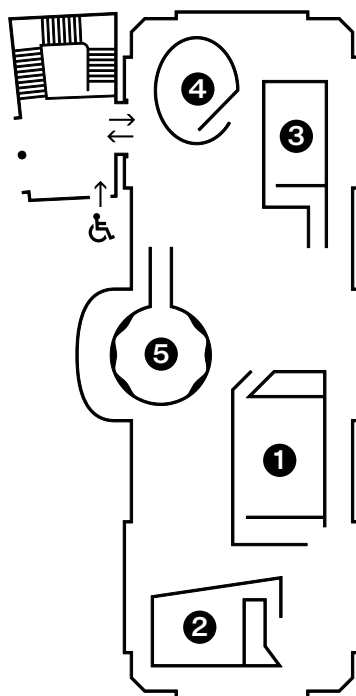
**March 18 – June 21, 2026**

---

**Tuesday to Sunday** 10am to 7.30pm  
**Late opening on Friday** until 10pm

---

- 
- ①** *The Ballad of Sexual Dependency*
  - ②** *The Other Side*
  - ③** *Memory Lost*
  - ④** *Sirens*
  - ⑤** *Stendhal Syndrome*
- 



---

The work *Sisters, Saints, Sibyls* is  
presented in the Chapelle Saint-Louis  
at the Hôpital Pitié-Salpêtrière.

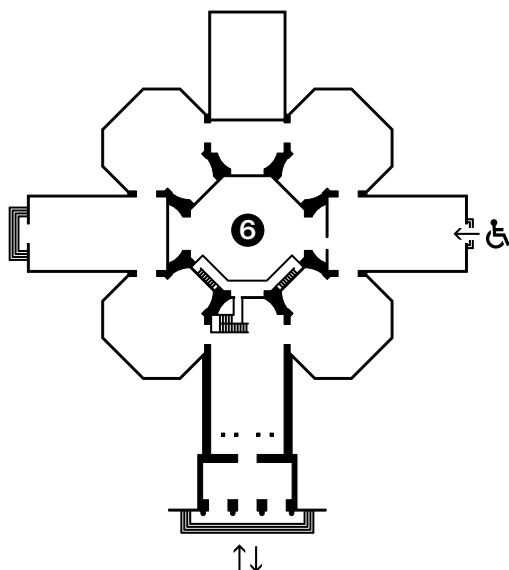
**Entrance via** 47 boulevard de l'Hôpital  
**Free admission** subject to availability

---

**Tuesday to Saturday** 4pm to 8pm  
**Sunday** 11am to 7pm  
**Late opening on Friday** until 10pm

---

- 
- ⑥** *Sisters, Saints, Sibyls*
- 



Nan Goldin (Washington D.C., USA, 1953; lives and works in New York City) is one of the most high-profile artists of our time. Her deeply personal approach to storytelling has had a profound impact on contemporary photography and visual culture.

Goldin grew up in a suburb of Boston as the youngest of four children in a Jewish family. At the age of fifteen she attended Satya Community School in Lincoln, Massachusetts—an alternative institution inspired by the progressive educational philosophy of Summerhill School in England, known for its unconventional methods that gave students the freedom to decide whether or not to attend lessons.

When teachers from the Massachusetts Institute of Technology (MIT) were able to secure a donation of Polaroids for the school, Nan Goldin became the school photographer. After purchasing her first camera at the age of sixteen, she began experimenting with black-and-white photography. Among her earliest subjects was her classmate and photographer David Armstrong. The two also shared a deep passion for film and went to movie screenings almost every day, as Goldin recalls:

“We would go to the Harvard Film Archive and see all of the films with Marlene Dietrich and Marilyn Monroe, all of Douglas Sirk’s films, all of Joan Crawford and Bette Davis—all of the Hollywood goddesses we were obsessed with. I saw a lot of European cinema: Michelangelo

Antonioni, Robbe-Grillet, and Jacques Rivette. I’ve also been very influenced by Andy Warhol’s films since I was a teenager. I’ve absorbed cinema so fully that my work has unavoidably been influenced by it.”

After attending the Satya School, Goldin moved in with a group of friends who were drag queens in Boston in the early 1970s. She began portraying the life she shared with her community of friends, which centered around a bar called The Other Side. These early photographic works were presented in her first solo exhibition in 1973, held at Project, Inc. in Cambridge. During this time, Goldin decided to attend the School of the Museum of Fine Arts, where she had her first encounter with the history of photography. While on a sabbatical during art school, Goldin had no access to a darkroom to develop and print images, so she began working with slides to present her work. This soon developed into a practice of making slideshows.

During the last year of school, Goldin received a travel scholarship and went to London where she photographed skinheads and the nascent punk movement. This was her first important color work. After graduation, Goldin relocated to New York in 1978, where she captured moments with her friends and lovers in clubs and bars, underground cinemas, and at her home in the Bowery. Like notes in a diary, these photographs stem from a personal impulse to preserve fleeting moments before they fade away.



▲ *Untitled, 1982* © Nan Goldin

Building on these early experiences and relationships, Goldin began working on her first major slideshow, *The Ballad of Sexual Dependency* (1981–2022). *The Ballad* captures images telling stories of intimacy, violence, gender identity, love, and loss. Composed of slides that the artist initially inserted manually into projectors, the work is accompanied by an eclectic soundtrack. She recalls:

“The point is what I’ve done with the pictures. The point is about making cinematic work out of still images, and the editing is where I feel my intelligence lies.”

Initially projected in nightclubs and private gatherings, the work was later

included in the “Times Square Show” in 1980 in New York. Then, it began to receive invitations for screening in independent cinemas throughout the United States and Europe. In 1985 the work was presented at the Whitney Biennial in New York, expanding its audience to the institutional context. Nan Goldin came to the attention of the French art scene in 1987, with the screening of her slideshow at the Rencontres d’Arles.

In the late 1980s, Goldin’s friends and community were decimated by the AIDS epidemic. Channeling a collective sense of grief and urgency, the artist became involved in groups such as ACT UP and Visual AIDS. In 1989 she organized the show “Witnesses: Against Our Vanishing” at New York’s Artists Space—the first exhibition about AIDS.

*The Ballad* remained the focus of Goldin’s practice—and her only slideshow—until the early 1990s, when she began working on other narratives, which she presented on the occasion of her retrospective “I’ll Be Your Mirror” at the Whitney Museum of American Art in New York in 1996. The preceding year, Goldin made the autobiographical film *I’ll Be Your Mirror* commissioned by the BBC.

The 2000s saw various exhibitions across Europe, hosted by major institutions, as well as opportunities for the artist to travel and further expand her repertoire. Her first major solo exhibition in Paris took place in 2001, at the Centre Georges Pompidou.

At that time, Nan Goldin was living in Paris. In 2004, the Festival d’Automne invited her to create a piece for the Chapelle Saint-Louis at the Hôpital Pitié-Salpêtrière. In response, she produced the multimedia installation *Sisters, Saints, Sibyls*, a homage to her sister. In 2010, she undertook a project at the Musée du Louvre, photographing hundreds of its masterpieces. The result was the slideshow *Scopophilia*, an exploration of the fulfillment of an intense desire through the act of looking, which developed into *Stendhal Syndrome* (2024), a work investigating the overwhelming sensations art can provoke.

While most photographers and filmmakers adopt the role of observers within the realities they explore, her work is a result of her direct experience. Using multifaceted techniques such as slideshows, films, books, curation, and activism, Goldin tells stories that are not always told or heard.

The artist’s experience of the AIDS crisis prompted her to form the direct action group P.A.I.N. (Prescription Addiction Intervention Now) in 2017, focusing on a contemporary epidemic: the overdose crisis. Opioid drugs generate vast profits for large pharmaceutical companies that turn a blind eye to the addiction and deaths they cause. The number of overdose deaths continues to rise worldwide. P.A.I.N. succeeded in compelling museums to acknowledge their relationship to dark money, and take the Sackler name—the family who owns Purdue Pharma and has given

huge donations to museums—off their walls. Goldin was also involved in a spinoff group called OxyJustice that followed the Sacklers into bankruptcy court, resulting in a settlement of six billion dollars from the Sacklers' massive fortune.

Today, Goldin keeps fighting against the stigma attached to using drugs. To bring the devastating reality of the opioid crisis into the global spotlight, Goldin collaborated with director Laura Poitras to follow P.A.I.N.'s campaign. This culminated in the film *All the Beauty and the Bloodshed* (2022), awarded the Golden Lion at the 79<sup>th</sup> Venice International Film Festival and nominated for an Academy Award. Currently, Goldin advocates for the Palestinian cause.

Many international institutions have hosted Nan Goldin's solo exhibitions such as Tate Modern, London (2019), MoMA Museum of Modern Art, New York (2016), and the Centre Pompidou, Paris (2001). In 2022, she was honored with a prestigious invitation to exhibit at the 58<sup>th</sup> Venice Biennale with her video *Sirens* (2019–20).

Goldin was appointed Commander of the Order of Arts and Letters by the French Ministry of Culture in 2006 and has received several prestigious awards, including the Käthe Kollwitz Prize, Berlin (2022), the Centenary Medal from London's Royal Photographic Society (2018), the Edward MacDowell Medal, New Hampshire (2012), and the Hasselblad Award, Gothenburg, Sweden (2007).



▲ *French Chris at the Drive-in, N.J., 1979* © Nan Goldin

## 1 *The Ballad of Sexual Dependency*, 1981-2022

Nan Goldin's magnum opus *The Ballad of Sexual Dependency*, captures life in New York, Provincetown, Berlin, and London from the 1970s through the 1990s. Accompanied by an eclectic soundtrack, the slideshow comprises nearly 700 portraits of Goldin's inner circle of friends and lovers with raw tenderness, unveiling intimacy and coupling, the quotidian and wild parties, the bedrooms and the bars. Goldin originally referred to *The Ballad* as "the diary I let people read. [...] These pictures come out of relationships, not observation."

Constantly updated and reedited, the work has never been shown in the same version twice as it continues to evolve. Goldin often said, "my favorite audiences were from the early days, when they were made up of the people in the pictures". Over the decades, *The Ballad* has been shown dozens of times internationally in many iterations. It has continued to touch subsequent generations who identify with the universal theme of the struggle between autonomy and dependency. Named after a song from *The Threepenny Opera* (1928), a play by Bertolt Brecht with music by Kurt Weill, the work references the song's central theme of sexual vulnerability and violence while



at the same time reflecting on the medium of the ballad itself. Although music and sound have always been an important part of Goldin's artistic practice, her slideshows were initially accompanied by the music of the places where they were being shown. The selection of songs evolved organically over time. They range from the Velvet Underground's *I'll Be Your Mirror* (1967) to Yoko Ono's *She Hits Back* (1973), Louisiana Red's *Sweet Blood Call* (1975) to Edmundo Rivero's *Packard* (1968).

The soundtrack of the work we hear today was edited by Goldin in 1987 and has remained the same ever since. A companion book was released in 1986 and continues to be in print.

In *The Ballad's* end credits Goldin lists the names of 30 of the people in the slideshow who have passed, mostly from AIDS, showing how much of that world has been lost.

*The Ballad of Sexual Dependency* is 42 minutes long.  
Courtesy Nan Goldin and Gagosian.

## 2 *The Other Side*, 1992-2021

Named after a queer bar in Boston in the 1970s, *The Other Side* pays homage to Goldin's transgender friends whom she lived with and started photographing in the early 1970s. These were times of widespread stigma. Her friends were pioneers who paved the way to allow for the visibility of trans people now.

For several years, Goldin shared their lives and they became the source of inspiration for the young photographer:

"From my first night at The Other Side... I came to life. I fell in love with the queens and within a few months moved in with them. Completely devoted to my friends, they became my whole world. Part of my worship of them involved photographing them. I wanted to put them on the cover of *Vogue*, to show them how beautiful they were."

This has continued to be one of the major motivations for her work. *The Other Side* expands to include chapters of trans friends and communities from 1992 to 2010 in New York, Bangkok, Paris, and Berlin. Each chapter is accompanied by a song from that period: Charles Aznavour, Klaus Nomi, Peggy Lee, John Kelly, Marianne Faithfull, among others.

In the updated version of the book *The Other Side*, published by Steidl in



▲ *Christmas at The Other Side, Boston, 1972* © Nan Goldin

2019, Goldin reaffirms it as “a record of the courage of the people who transformed the landscape to allow trans people the freedom of now. The invisible has become visible.”

*The Other Side* is 17 minutes long.  
Courtesy Nan Goldin and Gagolian.

is composed of newly discovered photographs and footage from the artist’s extensive archive.

It is accompanied by an evocative soundtrack composed by Mica Levi, with a cacophonous piece by CJ Calderwood and operatic music by Soundwalk Collective, as well as music by Eartha Kitt and Franz Schubert.

### ③ *Memory Lost*, 2019-2021

Nan Goldin considers *Memory Lost* as her most important piece since *The Ballad of Sexual Dependency*.

In this slideshow the artist traces a deeply moving and emotional narrative about the dark side of drug addiction and withdrawal. The work

The intimate and personal images presented in the slideshow question the nature of memory, not only as lived experience, but also as witnessed, altered, and lost through addiction. The images are characterized by the blurred nature of their subjects, including expansive landscapes or the infinite sky on the one hand, and



▲ *Thomas as a ghost, Boston, 1977* © Nan Goldin

claustrophobic rooms that, in contrast, evoke a strong sense of anxiety and confinement. The artist, who lived through an addiction to opioids, gives a very personal insight into this period of her life in her work, including contemporary audio of interviews of her friends and messages from the artist's telephone answering machine in the 1980s. Despite Goldin's extensive documentation of this particular time in her life, and the numerous photographs that seem to capture and preserve these moments, she refers to it as a time of "lost memory."

The loss of Goldin's community to AIDS and overdose is a driving force in the whole piece. In a video that

the artist shot of her late friend Greer Lankton, she says:

"I had a phone book and every time someone got sick or died, I would write it down. [...] when I got to forty, I stopped. [...] I finally was like, 'I can't take it. It's too much.'"

Another driving force of this work is to destigmatize drug use. It's summed up by Dr. Gabor Maté's voiceover:

"First question that I ask them is, 'What's it doing for you?' And they'll say, 'Gives me a sense of connection, sense of control, sense of power, soothes the pain, relieves the stress, makes me feel less isolated, makes me feel more excited, less bored with life.'"



▲ Still from *Sirens*, 2019-2020 © Nan Goldin

Goldin describes the slideshow as “basically made out of outtakes” that for her hold a unique beauty:

“I’m more attracted to the magical ones that are not literal, the out-of-focus ones, the damaged ones.”

The piece is dedicated to P.A.I.N.

*Memory Lost* is 24 minutes long.  
Courtesy Nan Goldin and Gagolian.

#### 4 *Sirens*, 2019-2020

*Sirens* is the companion piece of *Memory Lost* that shows the pleasure and sensuality drugs can induce. It is Goldin’s first work made from appropriated images. It contains a series of short clips from thirty films including *Drunken Angel* (1948) by Akira Kurosawa, *White Nights* (1957) by Luchino Visconti, *Screen Tests* (1964-66) by Andy Warhol, *Satyricon* (1969) by Federico Fellini, and *Anna* (1975) by Alberto Grifi, among others, as well as footage from a 1988 London rave and the Charles Manson Family.

The title of the work refers to the figure of the siren from Greek mythology,

a female creature and hybrid who lures passing sailors to their death with her beguiling song, as an analogy for the quicksand of addiction. The image of the siren, combined with the hypnotic soundtrack of the work, evokes another state of being, a euphoric high. At the same time, the title alludes to the risk of drug use. *Sirens* and *Memory Lost* are the first works in which Goldin has engaged composers. The score of *Sirens* is a collaboration with Mica Levi.

The work pays homage to Donyale Luna, the world's first Black supermodel, who died of a heroin overdose in 1979.

*Sirens* is 16 minutes long.

Courtesy Nan Goldin and Gagolian.

## 5 *Stendhal Syndrome*, 2024

The photographs in this recent slideshow contrast images from Classical, Renaissance and Baroque masterpieces with Goldin's intimate portraits of friends, family, and lovers.

*Stendhal Syndrome* is an evolution of Goldin's earlier work *Scopophilia* (2010), born from her repeated visits to the Musée du Louvre in which she had an experience she defined as scopophilia, from the Greek *skopein* ("to look") and *philia* ("love"), an intense desire fulfilled through the act of looking. The piece has developed into an exploration of Stendhal syndrome, which the writer Stendhal described as a collapse provoked by the overwhelming beauty of art.

Goldin recalls her own experience in the museum, "I found the faces of my friends in the paintings. Stendhal spoke of paintings as a surface for the imagination to complete."

Spanning across centuries, these photographs engage in a dialogue, revealing striking parallels in composition, color, form, and emotional resonance.

Goldin says that her friends and community always existed, raising profound questions about traditional hierarchies within art and the enduring human compulsion to memorialize beauty in works fueled by love, and grief.



▲ *Young Love*, 2024 © Nan Goldin

The narrative of the piece is drawn from Ovid's *Metamorphoses* (8 BCE), as told in Goldin's voiceover. She edited it into six stories of mythological figures: Pygmalion, Cupid, Narcissus, Diana, Hermaphroditus, and Orpheus.

The symphonic soundtrack is scored by Soundwalk Collective with single pieces by Mica Levi and Arvo Pärt.

The images of paintings and sculptures featured were taken over the past twenty years in major collections and museums, including Galleria Borghese in Rome, Musée du

Louvre in Paris, Metropolitan Museum of Art in New York, and Museo Nacional del Prado in Madrid.

*Stendhal Syndrome* is 26 minutes long.  
Courtesy Nan Goldin and Gagosian.





▲ *Barbara in Mask, Washington D.C.* © Nan Goldin

## 6 *Sisters, Saints, Sibyls, 2004-2022*

The multimedia installation *Sisters, Saints, Sibyls* is an ode to the life of Goldin's older sister, Barbara Holly Goldin. Barbara, who was institutionalized as a teenager, died by suicide at the age of eighteen. The

loss of her sister became a defining moment in Goldin's life, who was only eleven at the time. Barbara's refusal to conform to the expectations of suburban American life, her search for identity and sexuality, and her defiant spirit served as an early source of inspiration for Goldin. A talented musician, Barbara's rebellion stirred up

anxieties about gender and sexuality that were unacceptable to society in the early 1960s.

In analogy to the classical triptych, Goldin presents the story as a three-channel video. The first chapter opens with the myth of Saint Barbara, a Christian martyr imprisoned and beheaded by her father, accompanied by haunting medieval choral music. The second chapter recounts Barbara Holly Goldin's life through family photographs and documents from the hospitals she was sent to, narrated with the voiceovers by Nan Goldin herself. The final chapter turns inward, as Goldin recalls her own adolescence and later periods of addiction, institutionalization, and self-harm.

By interweaving elements of the private and the collective, Goldin reflects on the universal aspect of mental illness and addiction, female suffering, and the enduring scars of trauma:

"It is a story about women trapped—figuratively and literally—in mythological, psychological, and physical spaces."

Commissioned in 2004 for the Chapelle Saint-Louis at the Hôpital Pitié-Salpêtrière in Paris as part of the Festival d'Automne, the work is reactivated in its original version for the first time since its creation. Throughout its centuries-long history, the Salpêtrière grounds have been a site of confinement for women and children, a women's prison, and an asylum for women deemed mentally

disturbed. The architectural structure evokes a tower, referencing Saint Barbara's imprisonment, and includes a viewing platform reminiscent of the observation arenas once used in medical settings.

In addition to the video, the installation also features two wax figures and sculptural elements. At the center, in a narrow bed a girl is held down by two men's hands. The girl represents Barbara. The bed and bedside table are based on Goldin's room in a rehab hospital. Nearby, a second wax figure, of a man representing the father, is elevated on a stand positioned on the left side. Through this spatial and emotional layering, the artist evokes a sense of ambiguity and fear, powerfully confronting the intersection of personal memory and cultural history. Standing on the high viewing platform, the public experiences intense claustrophobia.

This installation was conceived in close collaboration with the video artist and scenographer, Raymonde Couvreur.

*Sisters, Saints, Sibyls* is 35 minutes long.  
Courtesy Kramlich Collection.

---

The texts for this publication were adapted by Barbara Kroher from the exhibition booklets by Moderna Museet, Stockholm (2022), Neue Nationalgalerie, Berlin (2024), and Pirelli HangarBicocca, Milan (2025), which included writings by Fredrik Liew, Lisa Botti, Ricarda Bergmann and Chiara Lupi. French translation: Marine Vaslin.



**Curator:** Fredrik Liew – Head of Exhibitions and Collections, Chief Curator at Moderna Museet, Stockholm

**Associate curator for the Paris venue:**  
Barbara Kroher – Head of Exhibition Programming at the Grand Palais Rmn

**Exhibition design:** Hala Wardé, HW architecture

**The exhibition is organized by** Moderna Museet in collaboration with Le Grand Palais Rmn, Paris, Hôpital Pitié-Salpêtrière AP-HP, Paris, Stedelijk Museum, Amsterdam, Neue Nationalgalerie, Berlin, and Pirelli HangarBicocca, Milan

**Thanks to the lenders:** Gagosian, Kramlich Collection and Nan Goldin Studio

**Special thanks to Nan Goldin Studio:**

Alex Kwartler, Marie Savona, Zoe Freilich, Laura Frencia, David Sherman, Mike Quinn, Norah Littleton, Jacob Bromberg, Max Cramer

The exhibition design is supported by Kvadrat and Sahco.

## Patrons and media partners

With the support of:

**CHANEL**  
MAJOR PATRON  
OF THE GRAND PALAIS

In media partnership with:



**Les Inrockuptibles**

**TRANSFUCE**

**marie claire**

**views**



**arte**

**PARIS PREMIÈRE**



## Also showing

**Eva Jospin, *Grottesco***  
**Claire Tabouret, *D'un seul souffle***  
December 10, 2025 – March 29, 2026

**Mickalene Thomas**  
***All About Love***  
December 17, 2025 – April 5, 2026

**Matisse**  
***1941 – 1954***  
March 24 – July 26, 2026

**Hilma af Klint**  
May 6 – August 30, 2026

## Follow us



Download the Grand Palais app and access all the audio-guided tours of the exhibition



Soutenu par



**Grand Palais**  
Rmn

# Nan Goldin *This Will Not End Well*

**« Siempre he querido ser cineasta. Mis diaporamas son películas compuestas por fotografías. » Nan Goldin**

Esta exposición es la primera retrospectiva en presentar, en Francia, una visión de conjunto de la obra de Nan Goldin como cineasta y artista multimedia, a través de sus diaporamas y vídeos.

Desde 1979 hasta nuestros días, Goldin ha realizado más de una docena de diaporamas, compuestos por millares de fotografías. Estas imágenes captadas en vivo desvelan la intimidad de lo cotidiano, el círculo más cercano de sus amigos y amigas, y acontecimientos familiares. Exploran temas tan variados como la infancia, la identidad, la violencia o la adicción a las drogas. Los relatos, crudos y perturbadores, que pone ante nuestros ojos adquieren una dimensión de cuento universal sobre el amor y la pérdida.

La exposición reúne seis obras esenciales que condensan cincuenta años de creación, presentadas en pabellones diseñados por la arquitecta Hala Wardé. El conjunto conforma una aldea que parte del Grand Palais y se extiende hasta la capilla Saint-Louis de la Salpêtrière.

« Les invito a vivir la experiencia a la que llama mi obra en vez de querer conservarla. Cuento con ustedes, con que respetarán tanto mi persona como aquellas que aparecen en estas imágenes. Por eso, les ruego que no compartan ninguna fotografía ni vídeo de esta exposición por internet, ni siquiera a través de las redes sociales. » Nan Goldin

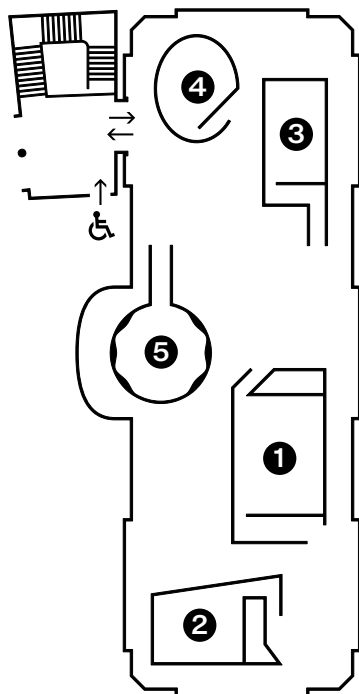
**Del 18 de marzo al 21 de junio de 2026**

**Entrada** por el Square Jean Perrin,  
17 avenue du Général Eisenhower  
**Exposición** en el Salón de Honor

**Del 18 de marzo al 21 de junio de 2026**

**De martes a domingos 10h a 19.30h**  
**Apertura nocturna los viernes**  
hasta las 22h

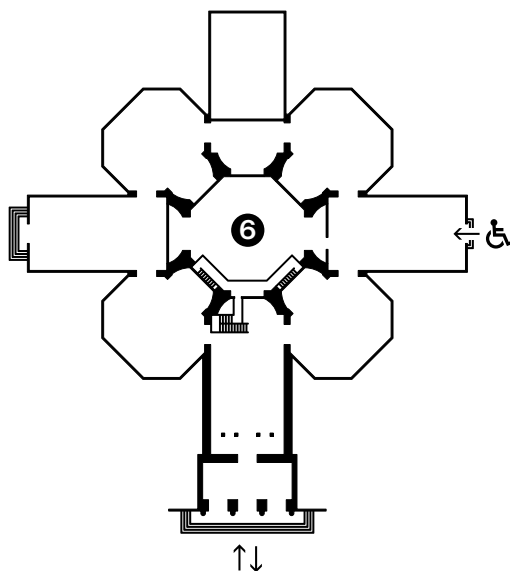
- ①** *The Ballad of Sexual Dependency*
- ②** *The Other Side*
- ③** *Memory Lost*
- ④** *Sirens*
- ⑤** *Stendhal Syndrome*



La obra *Sisters, Saints, Sibyls*  
se expone en la capilla Saint-Louis  
de la Salpêtrière.

**Entrada** por el 47 boulevard de l'Hôpital  
**Entrada libre y gratuita** según aforo.

**De martes a sábados de 16h a 20h**  
**Domingos** de 11h a 19h  
**Apertura nocturna los viernes**  
hasta las 22h



- ⑥** *Sisters, Saints, Sibyls*

Nan Goldin (nacida en 1953 en la ciudad de Washington, Estados Unidos; vive y trabaja en Nueva York) es una de las figuras más emblemáticas del mundo artístico. Su enfoque absolutamente personal de la narración ha dejado una profunda huella en la fotografía contemporánea y en la cultura visual.

Crece siendo la menor de cuatro hijos, en una familia judía, en las cercanías de Boston. A los quince años, comienza a estudiar en la Satya Community School de Lincoln (Massachusetts), una escuela alternativa inspirada en la filosofía educativa progresista de la Summerhill School de Inglaterra, en la que los alumnos no tienen la obligación de asistir a clase. Cuando unos profesores del Massachusetts Institute of Technology (MIT) consiguen una donación de cámaras Polaroid para la escuela, Nan Goldin se convierte en su fotógrafa oficial. A los dieciséis años, compra su primera cámara fotográfica y comienza a tomar fotografías en blanco y negro. El fotógrafo David Armstrong, uno de sus compañeros de clase, será una de las primeras personas que Goldin retrate con su cámara. Su pasión común por el cine los llevarán a mirar películas casi todos los días.

Dice Goldin: «A menudo íbamos al Harvard Film Archive. Vimos todas las películas con Marlène Dietrich, Marilyn Monroe, Joan Crawford y Bette Davis, y todas las de Douglas Sirk. Nos fascinaban todas esas divas de Hollywood. Vi mucho cine europeo: Michelangelo Antonioni, Robbe-Grillet y Jacques Rivette. También ha influido mucho en mí, desde mi adolescencia, el cine de

Andy Warhol. Me he impregnado tanto del séptimo arte que, naturalmente, ha tenido una gran influencia en mi trabajo.»

Tras estudiar en la Satya School, Goldin se instala en Boston, a principios de los años 1970, con un grupo de amigos y amigas *drag queens*. Es así como empieza a documentar la vida de su comunidad, que gira en torno a un bar llamado The Other Side. En 1973, presenta estas imágenes en Cambridge, en su primera exposición fotográfica individual, en Project Inc. En esa misma época, se inscribe en la Escuela del Museo de Bellas Artes de Boston, donde descubre la historia de la fotografía. Durante un periodo de interrupción de sus estudios, al no tener más acceso a un laboratorio en el que revelar sus fotos, decide utilizar diapositivas para poder mostrar su trabajo. Así, muy pronto, comienza a realizar diaporamas.

En el transcurso de su último año de estudios, Goldin recibe una beca para viajar a Londres. Allí tomará fotos de los *skinheads* y de los inicios del movimiento *punk*. Ese será su primer trabajo significativo en colores. En 1978, una vez obtenido su diploma, se traslada a Nueva York y comienza a fijar en la imagen los momentos compartidos con sus amigos, amigas y amantes en clubes, bares y salas de cine *underground*, o en su piso del barrio de Bowery. Como notas escritas en un diario íntimo, esas fotografías parecen ser el fruto de un impulso personal, de una necesidad de retener esos instantes fugaces antes de que se disipen. Goldin emplea sus experiencias y relaciones personales como material



▲ *Untitled, 1982* © Nan Goldin

fotográfico. Con ellas comienza a trabajar en su primer diaporama importante, *The Ballad of Sexual Dependency* (La balada de la dependencia sexual, 1981-2022), donde revela historias de intimidad, violencia, identidad de género, amor y pérdida. Esta obra, compuesta por diapositivas que la artista insertaba manualmente en varios proyectores, iba acompañada de una banda sonora ecléctica.

«Lo interesante —recuerda Goldin— es lo que he hecho con las imágenes: crear una obra cinematográfica a partir de fotografías. A la hora de montar las imágenes es cuando siento que se expresa mi imaginación.»  
Proyectada primero en discotecas y fiestas privadas, *The Ballad* se presentó

luego en el Times Square Show de Nueva York, en 1980, tras lo cual la artista comenzará a recibir numerosas invitaciones de salas de cine independientes de todos los Estados Unidos y de Europa. En 1985, esta obra se expone en la bienal del Whitney Museum of American Art de Nueva York, ampliando así su presentación a un público institucional. En 1987, la escena artística francesa descubre a Nan Goldin gracias a la proyección del diaporama en el festival Rencontres d'Arles.

A finales de los años 1980, muchos de sus amigos o amigas, y miembros de su comunidad fallecen a causa de la epidemia del sida. Marcada por el sentimiento colectivo de duelo y por la urgencia, se involucra en grupos

como ACT UP y Visual AIDS. En 1989, en la galería Artists Space de Nueva York, organiza la primera exposición sobre el tema del sida bajo el título *Witnesses: Against Our Vanishing* (Testigos: contra nuestra desaparición).

*The Ballad* sigue estando en el corazón de la obra de Goldin —y también su único diaporama— hasta principios de los años 1990, cuando comienza a elaborar otras construcciones narrativas. Sus nuevos proyectos se presentan en 1996, en la retrospectiva *I'll Be Your Mirror* (Seré tu espejo) que le dedica el Whitney Museum of American Art de Nueva York. El año anterior, Goldin realizó una película autobiográfica con ese mismo título, a petición de la BBC.

Durante los años 2000, varias grandes instituciones culturales europeas organizan exposiciones en torno a su obra. Esto la lleva a viajar y a ampliar aún más su paleta creativa. En París, su primera exposición personal de gran alcance en un museo tiene lugar en el Centro Georges Pompidou, en 2001, época en que decide instalarse en esta ciudad. En 2004, en el marco del Festival de Otoño, es invitada a producir una obra para la capilla Saint-Louis de la Salpêtrière. Así nacerá la instalación multimedia *Sisters, Saints, Sibyls* (Hermanas, santas, sibilas), en homenaje a su hermana. En 2010, lleva adelante un proyecto en el Museo del Louvre, donde toma fotografías de centenares de obras de arte, a partir de las cuales crea un diaporama, *Scopophilia* (Escopofilia), que explora la satisfacción de un

deseo intenso mediante el propio acto de mirar. Goldin vuelve a desarrollar esta temática en 2024 con *Stendhal Syndrome* (El síndrome de Stendhal), donde evoca la fuerza de las sensaciones que puede producir el arte.

A diferencia de la mayoría de los fotógrafos y cineastas, que adoptan una postura de observadores con respecto a la realidad que tienen ante sí, la artista parte de su propia experiencia. Recurriendo a distintas técnicas (diaporamas, películas, libros, diseño de exposiciones o activismo), Nan Goldin elabora relatos que no es usual oír o escuchar.

Su experiencia de la crisis del sida la ha llevado a fundar, en 2017, el grupo de acción directa P.A.I.N. (Prescription Addiction Intervention Now), que denuncia una epidemia contemporánea: la crisis de los opioides. Estas sustancias farmacéuticas son sumamente lucrativas para los grandes laboratorios, que cierran los ojos ante los peligros derivados de las adicciones y ante las muertes que provocan. El número de muertes por sobredosis no deja de aumentar en todo el mundo.

El grupo P.A.I.N. ha logrado que las instituciones museísticas reconocieran la existencia de fuentes de financiación cuestionables y que el nombre de la familia Sackler, propietaria de Purdue Pharma y donadora de cuantiosas sumas de dinero a varios museos, dejase de figurar en sus listas de mecenas. Goldin también participa de otro grupo relacionado, OxyJustice, que entabló un juicio contra la familia

Sackler. El fallo condenó a los Sackler, poseedores de una fortuna inmensa, al pago de seis mil millones de dólares.

En la actualidad, Goldin sigue luchando contra la estigmatización derivada del consumo de drogas. Para mostrar la realidad devastadora de la crisis de los opioides a escala mundial, colaboró con la documentalista Laura Poitras, que siguió las campañas de dicho grupo. El punto culminante de esta colaboración fue la película *All the Beauty and the Bloodshed* (La belleza y el dolor), en 2022, galardonada con el León de Oro en la 79.ª edición de la Mostra de Venecia y nominada para los premios Oscar. Hoy, Nan Goldin milita a favor de la causa palestina.

Entre las muchas instituciones internacionales que han organizado exposiciones

personales sobre su obra figuran la Tate Modern, en Londres (2019); el MoMA, Museum of Modern Art, en Nueva York (2016), y el Centro Georges Pompidou, en París (2001). En 2022, Nan Goldin es invitada a participar en la 58.ª Bienal de Venecia con su vídeo *Sirens* (Sirenas).

Ha sido condecorada con la insignia de Comandante de la Orden de las Artes y de las Letras por el ministerio de Cultura francés y ha recibido prestigiosas distinciones, entre las cuales cabe destacar el premio Käthe-Kollwitz en Berlín (2022), la medalla del centenario de la Royal Photographic Society en Londres (2018), la medalla Edward MacDowell en Nuevo Hampshire (2012) y el premio Hasselblad en Gotemburgo, Suecia (2007).



▲ *French Chris at the Drive-in, N.J., 1979* © Nan Goldin

## 1 *The Ballad of Sexual Dependency*, 1981-2022 (La balada de la dependencia sexual)

La obra maestra de Nan Goldin, *The Ballad of Sexual Dependency*, capta escenas de la vida en Nueva York, Provincetown, Berlín y Londres durante las décadas de 1970 a 1990. El diaporama consta de casi setecientos retratos de su círculo de amigos, amigas y amantes, acompañados por una banda sonora ecléctica, imágenes crudas y tiernas que muestran la intimidad y las parejas, la vida cotidiana y las noches alocadas, los dormitorios y los bares. En palabras de Goldin: es «el diario íntimo que dejo que los otros lean. [...]

Lo que inspiró estas fotografías son mis relaciones personales y no mi sentido de la observación». *The Ballad* nunca se ha presentado dos veces exactamente en la misma versión, ya que Goldin lo actualiza y reedita permanentemente. A menudo afirmó: «Mi público preferido es el de mis comienzos, cuando lo componían las personas que se ven en las fotos». A lo largo del tiempo, el diaporama se ha proyectado decenas de veces en acontecimientos repartidos por todo el mundo. La lucha entre autonomía y dependencia es una cuestión universal que sigue resonando a través de la obra y emocionando generación tras generación. Su título se inspira en una canción de la obra de Bertolt Brecht *Die Dreigroschenoper*



(La ópera de los tres centavos, 1928), con música de Kurt Weill. *The Ballad* retoma el tema central de la violencia y la vulnerabilidad en el plano sexual, recurriendo a la balada como medio. La música y el sonido ocupan un lugar fundamental en la obra de Goldin. Sin embargo, inicialmente, la banda sonora de los diaporamas era la de sus lugares de proyección. Los temas musicales elegidos han ido evolucionando de forma orgánica con el paso del tiempo. Van desde *I'll Be Your Mirror* de Velvet Underground (1967) hasta *She Hits Back* de Yoko Ono (1973), pasando por *Sweet Blood Call* de Louisiana Red (1975) o *Packard* de Edmundo Rivero (1968).

La banda sonora que hoy se oye es la que Goldin eligió para el montaje de 1987. Desde entonces, no la ha vuelto a cambiar. Por otro lado, en 1986, se publicó un libro sobre la obra, que continúa reeditándose.

Los créditos de cierre de *The Ballad* mencionan los nombres de treinta personas fallecidas principalmente de sida, a manera de testimonio de un mundo que ha quedado atrás.

La duración de *The Ballad of Sexual Dependency* es de 42 minutos. Cortesía de Nan Goldin y Gagosian.

esta comunidad todavía sufría una gran estigmatización. A principios de la década de 1970, Goldin comenzó a tomar fotografías de estas camaradas pioneras que abrieron camino a una mayor visibilidad de la transidentidad.

Por aquel entonces, Goldin era una joven fotógrafa. Durante varios años, compartió la vida de la comunidad, que fue su fuente de inspiración:

«La primera noche que pasé en el bar *The Other Side* fue... como nacer. Me enamoré de las *queens* y, al cabo de unos meses, me fui a vivir con ellas. Estaba totalmente entregada a ellas; se convirtieron en mi universo. Fotografiarlas era una forma de venerarlas. Quería ponerlas en la tapa de *Vogue* para que se dieran cuenta de su belleza.»

Esa fue una de las principales motivaciones de su trabajo. *The Other Side* incorpora, además, varios capítulos dedicados a sus amigos y amigas trans y a sus comunidades en Nueva York, Bangkok, París y Berlín, entre los años 1992 y 2010. Cada parte va acompañada de una canción de su época: Charles Aznavour, Marianne Faithfull, John Kelly, Peggy Lee o Klaus Nomi, entre otros.

En una reedición aumentada del libro *The Other Side* publicado por la editorial Steidl en 2019, Goldin reafirma que se trata de «un testimonio de la valentía de esas personas, que han hecho evolucionar las mentalidades para que las personas transgénero puedan tener

## ② *The Other Side*, 1992-2021

*The Other Side* debe su nombre a un bar *queer* de Boston de los años 1970 y es un reconocimiento a los amigos y amigas transgénero con las que Goldin vivió en una época en la que



▲ *Christmas at The Other Side, Boston, 1972* © Nan Goldin

la libertad que hoy se les reconoce. Lo invisible se ha vuelto visible.»

La duración de *The Other Side* es de 17 minutos.  
Cortesía de Nan Goldin y Gagosian

### ③ *Memory Lost, 2019-2021* (Memoria perdida)

Para la propia Nan Goldin, *Memory Lost* es su trabajo más importante después de *The Ballad of Sexual Dependency*.

En ella propone un relato extremadamente emotivo y sensible sobre los aspectos más duros de la drogodependencia y de la desintoxicación. La obra se compone

de fotografías y secuencias de vídeo redescubiertas por la artista poco tiempo antes en medio de su inmenso archivo, complementadas por una banda sonora potente y evocadora, compuesta por Mica Levi, un tema cacofónico de CJ Calderwood, creaciones líricas del Soundwalk Collective, un título de Eartha Kitt y una sonata de Franz Schubert.

Las imágenes íntimas y personales del diaporama abordan el tema de la memoria, no solo como experiencia vivida, sino también como experiencia documentada, alterada o perdida debido a la adicción. Son imágenes borrosas; amplios paisajes o vistas de cielos infinitos



▲ *Thomas as a ghost, Boston, 1977* © Nan Goldin

contrastan con espacios que crean una sensación de claustrofobia, una angustia o una atmósfera de encierro. Habiendo experimentado en carne propia la adicción a los opiáceos, la artista brinda aquí una visión muy personal de ese periodo de su vida, incluyendo, entre otros testimonios sonoros, conversaciones con sus personas más cercanas y mensajes grabados en el contestador de su teléfono durante los años 1980.

Si bien Goldin documentó muy bien esa época con una gran cantidad de fotos en vivo para conservar las huellas de esos momentos del pasado, afirma que se trata de una «memoria perdida». El hilo conductor de *Memory Lost* es la desaparición

de los miembros de su comunidad como consecuencia del sida o de las sobredosis. En un video en el que filma a su amiga Greer Lankton (hoy fallecida), explica:

«Tenía una agenda telefónica y cada vez que alguien se enfermaba o moría, lo apuntaba. Cuando llegué a cuarenta personas, pensé "No puedo más, es demasiado"».

Otra dimensión importante de la obra reside en la desestigmatización del consumo de drogas, que muy bien resume la voz del doctor Gabor Maté:

«Lo primero que les pregunto es: "¿Qué siente?". Y me contestan: "Me da la sensación de estar conectado,



▲ Still from *Sirens*, 2019-2020 © Nan Goldin

de tener el control, de tener poder. Calma el dolor, siento menos estrés y menos soledad, más energía, más excitación. La vida es menos aburrida”».

Goldin explica que el diaporama está «compuesto principalmente por fotografías que había descartado», si bien tienen para ella una belleza única: «Me atraen más las fotos mágicas, aquellas que no tienen un sentido literal estricto, las fotos borrosas o estropeadas».

Esta obra está dedicada al colectivo P.A.I.N.

La duración de *Memory Lost* es de 24 minutos.  
Cortesía de Nan Goldin y Gagosian.

#### 4 *Sirens*, 2019-2020 (Sirenas)

*Sirens* es la obra espejo de *Memory Lost*. Desarrolla el tema del placer y de la voluptuosidad que pueden proporcionar las drogas. Por primera vez, Goldin parte de imágenes que no son propias.

El vídeo contiene secuencias de unas treinta películas, entre ellas *El ángel ebrio* (1948) de Akira Kurosawa, *Noches blancas* (1957) de Luchino Visconti, *Screen Tests* (1964-66) de Andy Warhol, *Satiricón* (1969) de Federico Fellini y *Anna* (1975) de Alberto Grifi. Asimismo, incluye una secuencia sobre una *rave party* que tuvo lugar en Londres en 1988

e imágenes de la comunidad de Charles Manson.

El título hace referencia a las sirenas de la mitología griega, criaturas femeninas híbridas que, con su canto embriagador, atraían a los marinos para conducirlos a la muerte. Cabe ver aquí una analogía con las arenas movedizas en las que se hunden las personas adictas. La figura de la sirena, sumada a una banda sonora hipnótica, simboliza un estado de conciencia diferente, una sensación de intensa euforia. Paralelamente, el título alude a los peligros del consumo de droga. *Sirens y Memory Lost* son los primeros proyectos para los cuales Goldin acude a compositores. En este caso, la música de *Sirens* es el fruto de una colaboración con la compositora Mica Levi.

La obra rinde homenaje a Donyale Luna, primera modelo negra mundialmente reconocida, que sucumbió a una sobredosis en 1979.

La duración de *Sirens* es de 16 minutos.  
Cortesía de Nan Goldin y Gagosian.

---

## 5 *Stendhal Syndrome, 2024* (El síndrome de Stendhal)

Este diaporama reciente establece un paralelo entre algunas imágenes de las mayores obras del arte clásico, renacentista y barroco, y retratos íntimos que Goldin ha realizado de su círculo más cercano: amigos, amigas, familia, amantes. *Stendhal Syndrome* constituye el desarrollo de una de sus obras anteriores,

*Scopophilia* (Escopofilia, 2010), que a su vez es el resultado de las muchas visitas que la artista ha hecho al Museo del Louvre. Aquí Goldin experimenta lo que llama escopofilia (del griego *skopein*, mirar, y *philia*, gusto o afición), esto es, la satisfacción de un deseo intenso mediante el propio acto de mirar. Más tarde, esta obra ha ido evolucionando, transformándose en una exploración del síndrome de Stendhal, que el escritor define como la pérdida de conocimiento a la que puede dar cabida la belleza sobrecogedora del arte. Goldin recuerda su propia experiencia entre los muros del museo:

«Yo veía en los cuadros las caras de mis amigos y amigas. Stendhal decía que la pintura era una superficie completada por la imaginación.»

Las fotografías del diaporama dialogan unas con otras a través de los siglos, poniendo de manifiesto sorprendentes paralelos en la composición, el color, la forma y la resonancia emocional. Goldin da testimonio de ello: su gente, su comunidad, existe desde siempre. Con esta propuesta, hace patentes profundos cuestionamientos sobre las jerarquías establecidas tradicionalmente en el arte y plantea la necesidad imperiosa que tienen los seres humanos de celebrar la belleza en obras que se nutren del amor y del dolor.

La trama narrativa del diaporama, leída por la voz superpuesta de la propia artista, se basa en *Las metamorfosis* de Ovidio (siglo I d. C.) y está organizada en seis relatos protagonizados por sendos personajes mitológicos:



▲ *Young Love, 2024* © Nan Goldin

Pigmalión, Cupido, Narciso, Diana, Hermafrodito y Orfeo. La banda sonora sinfónica, compuesta por Soundwalk Collective, también contiene piezas de Mica Levi y Arvo Pärt.

Goldin tomó las fotografías de las pinturas y las esculturas en el transcurso de los últimos veinte años en grandes instituciones museísticas como la Galería Borghèse de Roma, el Museo del Louvre en París, el Metropolitan Museum of Art de Nueva York y el Museo Nacional del Prado en Madrid.

La duración de *Stendhal Syndrome* es de 26 minutos. Cortesía de Nan Goldin y Gagosian.

## 6 *Sisters, Saints, Sibyls, 2004-2022* (Hermanas, santas, sibilas)

La instalación multimedia *Sisters, Saints, Sibyls* es una oda a la vida de la hermana mayor de la artista: Barbara Holly Goldin. Barbara se suicidó a los dieciocho años tras haber estado internada en hospitales psiquiátricos durante varios años. Esta desaparición fue un acontecimiento fundamental en la vida de Nan, que en ese momento tenía tan solo once años. Barbara, música talentosa, no se sometía al conformismo de su entorno barrial,





▲ *Barbara in Mask, Washington D.C.* © Nan Goldin

estaba en búsqueda de su identidad y su orientación sexual, y afirmaba un carácter rebelde. Su actitud irritaba: en la sociedad de principios de los años 1960 era inconcebible cuestionar el género y la sexualidad. Todo ello constituyó una fuente de inspiración fundadora para Nan Goldin.

El vídeo creado por la artista adopta la forma de una triple proyección, en referencia al formato clásico del tríptico. Consagra el primer capítulo a la leyenda de santa Bárbara, mártir cristiana que fue apresada y decapitada por su padre. Acompaña el relato una música machacadora de coros medievales.

El segundo capítulo, con la voz de la propia Nan Goldin, recrea la vida de Barbara Holly Goldin a través de fotografías familiares y documentos procedentes de los hospitales en los que estuvo internada. Por último, el tercer capítulo tiene un carácter más introspectivo: Goldin recuerda su adolescencia y los periodos de su vida marcados por la adicción, los internamientos psiquiátricos y la autodestrucción.

Combinando su experiencia personal y un enfoque colectivo, Goldin propone una reflexión sobre la dimensión universal de la salud mental y la adicción, el sufrimiento de las mujeres y las secuelas duraderas que dejan los traumas: «Es un relato sobre las mujeres atrapadas, en sentido propio y figurado, mujeres encerradas en espacios mitológicos, psicológicos y físicos».

En esta ocasión, la obra, un encargo de 2004 para la capilla Saint-Louis de la Salpêtrière de París, en el marco del Festival de Otoño, se vuelve a instalar por primera vez desde entonces en su versión original. A lo largo de su historia plurisecular, el recinto de la Salpêtrière ha sido un lugar de encierro para niños y mujeres, un centro carcelario femenino y un asilo para alienadas.

La estructura arquitectónica hace pensar en una torre y en el encierro de santa Bárbara, y su plataforma superior recuerda las salas de observación utilizadas antiguamente en el ámbito médico.

Además del vídeo, la instalación comprende dos maniqués de cera y varios muebles. En el centro, una joven, que representa a Barbara, se encuentra recostada en una cama angosta, sujeta por las manos de dos hombres. La cama y la mesita de noche son una reconstitución de una habitación que Goldin ocupaba en un centro de desintoxicación. Un segundo maniquí de cera, colocado en la parte izquierda de la instalación sobre un soporte, representa a la figura paterna. Mediante esta superposición espacial y emocional, la artista evoca la ambivalencia y el miedo, y provoca una confrontación potente en la que se entremezclan memoria personal e historia cultural. El público, ubicado en la plataforma de observación, percibe una fuerte sensación de claustrofobia.

El diseño de esta instalación contó con la estrecha colaboración de la videasta y escenógrafa Raymonde Couvreu.

La duración de *Sisters, Saints, Sibyls* es de 35 minutos. Colección Kramlich.

---

Los textos de esta publicación son una adaptación de Barbara Kroher a partir de los folletos de exposición del Moderna Museet (Estocolmo, 2022), de la Neue Nationalgalerie (Berlín, 2024) y del Pirelli HangarBicocca (Milán, 2025), con textos de Fredrik Liew, Lisa Botti, Ricarda Bergmann y Chiara Lupi. Traducción al francés: Marine Vaslin. Traducción al español: Débora Farji Haguët.



**Comisario de la exposición:** Fredrik Liew  
– Director de exposiciones y colecciones,  
conservador jefe del Moderna Museet  
de Estocolmo.

**Comisaria asociada para la presentación en París:**  
Barbara Kroher - Responsable de la programación  
de las exposiciones del Grand Palais Rmn.

**Escenografía:** Hala Wardé, HW architecture.

**La exposición ha sido organizada por** el Moderna Museet de Estocolmo, en colaboración con el Grand Palais Rmn y el Hospital de la Pitié-Salpêtrière AP-HP, París, el Stedelijk de Ámsterdam, la Neue Nationalgalerie de Berlín y el Pirelli HangarBicocca de Milán.

**Agradecemos por el préstamo de las obras a:**  
Gagosian, Collection Kramlich et Nan Goldin Studio.  
**Un agradecimiento muy especial al Studio Nan Goldin:**  
Alex Kwartler, Marie Savona, Zoe Freilich, Laura Francia, David Sherman, Mike Quinn, Norah Littleton, Jacob Bromberg y Max Cramer.

La escenografía de la exposición cuenta con el patrocinio de Kvadrat y Sahco.

## Mecenas y medios patrocinadores

Con el apoyo  
de:

**CHANEL**  
GRAND MÉCÈNE  
DU GRAND PALAIS

En colaboración  
con los  
siguientes  
medios:



Les Inrockuptibles

**TRANSFUCE**

**marie claire**

**views**



**arte**

**PARIS  
PREMIÈRE**



## Exposiciones en curso Siga nuestra actividad

**Eva Jospin, Grottesco**  
**Claire Tabouret, D'un seul souffle**  
10 dic. 2025 – 29 mar. 2026

**Mickalene Thomas**  
**All About Love**  
17 dic. 2025 – 5 abr. 2026

**Matisse**  
**1941 – 1954**  
24 mar. – 26 jul. 2026

**Hilma af Klint**  
6 may. – 30 ago. 2026



Descargue la aplicación del Grand Palais para acceder a todos los recorridos audioguiados de la exposición.



Soutenu par

  
**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**Grand Palais**  
Rmn